Document généré le 1 juin 2025 17:18

Brèves littéraires

La magie du maïs

Lucie Roberge

Numéro 52, 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5388ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Roberge, L. (1999). La magie du maïs. *Brèves littéraires*, (52), 15–17.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La magie du maïs

Kateri
ma soeur
Amérindienne de coeur

Dans une profonde forêt, vit une meute de loups. Une tribu amérindienne a établi son campement à l'orée de ce bois. Les soirs de pleine lune, les loups s'approchent du village, dévastent les champs de maïs et attaquent les enfants. La tribu est en émoi, la peur s'infiltre dans les huttes. Effrayés, les Amérindiens se déplacent; les loups les retracent toujours.

Supaya vit dans une de ces huttes avec Quayo, sa grand-mère. Un soir, celle-ci a une vision. Le Grand Esprit lui dit : « Offre aux loups deux épis de maïs colorés; tu les tiendras dans ta main droite. Doucement mais fermement, tu diras trois fois *ahnee* (bienvenue). Les loups deviendront alors tes amis. »

Le mois suivant, à la pleine lune, Quayo lègue son secret à Supaya. L'aïeule trace un signe sur sa joue avec un morceau de charbon tiré des cendres refroidies et lui dit : « Va, ma petite fille, ton esprit protecteur *Mhiingan* (loup) veille sur toi ». Au coucher du

soleil, Supaya se rend à l'orée du bois avec les deux épis bien colorés dans sa main droite. La peur la tenaille mais elle garde confiance. La lune se lève, ronde dans le ciel clair. Supaya va vers les loups. Son coeur s'affole. Rassemblant tout son courage, elle lève la main droite grande ouverte en signe d'offrande. Les yeux fermés, elle prononce *ahnee, ahnee, ahnee*. Elle entend les loups hurler à la lune. Ils approchent, foncent sur elle. Supaya prie *Mhiingan* de la protéger. Comme par magie, les loups s'arrêtent à quelques pas. Un louveteau saute dans ses bras, lui lèche la joue et enlève ainsi la marque de charbon laissée par sa grand-mère. Les autres loups se couchent à ses pieds. Au même moment, Quayo va rejoindre le Grand Esprit. Ses jours s'achèvent sur une vision magnifique : tous les animaux de la profonde forêt dansent autour d'elle. Le chef de la meute de loups la conduit en bordure du champ de maïs. Supaya l'y attend. Initiée, elle reçoit les secrets du clan.

Le lendemain, comme le veut la tradition, on transporte Quayo en son lieu de repos pour l'enterrer. Alors les loups arrivent, un épi de maïs dans la gueule. Un à un, ils offrent cette nourriture à l'aïeule pour lui permettre de continuer le voyage. À leur suite, Supaya dépose les épis colorés dans la main droite de grand-mère. On recouvre son corps de terre. Ce jour-là, Supaya comprend que l'accueil est plus fort que la fuite.

Sur un totem, à l'entrée du village, le chef a fait sculpter un loup et son louveteau. Il tient deux épis de maïs

dans sa gueule. La tête relevée, il semble offrir l'amitié.

Depuis, en signe d'accueil, les Amérindiens placent des épis de maïs colorés au-dessus de l'entrée des huttes. Les Blancs ont aussi adopté cette coutume. Suspendus à la porte d'entrée, des épis de maïs colorés souhaitent la bienvenue.